

Bulletin paroissial de Savièse, juin 1946, curé Pierre Jean

Le clocher de Chandolin

Mauvaise année pour nos clochers : le tremblement de terre n'a pas seulement dévissé la pointe de celui de l'église, comme nous le croyions tout d'abord; il a encore « tourné la boule » de celui de Drône, qui a entraîné dans sa chute la croix qui la surmontait. Comme la flèche menaçait ruine, on a remis le tout d'aplomb, par une restauration des mieux réussies. Même le clocher de Dorbagnon qui paraissait le plus solide et s'élevait d'un seul jet, monolithe géant, à cent mètres du sol (sic), n'a pas résisté à la violence du cataclysme. La pittoresque pyramide gît lamentablement dans les mayens de Glarey (sic). Je ne pense pas que les consorts de Dorbagnon prennent la décision de le remonter ! Le bon Chanoine Germain Bridy en aurait été sincèrement navré s'il avait assisté à l'effondrement de son cher clocher de Dorbagnon, lui qui l'avait en particulière affection, pour y avoir grimpé souvent dans ses jeunes années. Seule, désormais, une magnifique toile de Mme Roten-Calpini, en perpétuera le souvenir.

L'élégant clocher de Chandolin, qui avait vaillamment supporté l'outrage des ans, des incendies et des batailles, aurait résisté au tremblement de terre. Malheureusement, déjà, il n'existait plus. Construit en même temps que la chapelle de Notre-Dame des Corbelins, mais à trois cents mètres de celle-ci, au nord de la maison de l'avocat Dumoulin, il n'aurait pas demandé mieux qu'à continuer à chanter les gloires de Marie, comme il l'avait toujours fait, comme il avait, autrefois, appelé les Saviésans aux armes pour défendre leurs droits à Bertzet, ou les passages de la Morge contre les Français.

Bulletin paroissial de Savièse, juillet 1946, curé Pierre Jean

Nouveau tremblement de terre (30 mai 1946)

Après un mois de calme, les journaux, sur la foi des géologues, avaient annoncé que le tremblement de terre avait pris fin; déjà on avait remonté les cheminées, les clochers, réparé les chalets, les maisons éprouvés par le sinistre du 25 janvier (1946); ce n'était pas une petite affaire, puisque, selon les constatations d'une Commission cantonale, il avait causé, en Valais, pour 6 à 7 millions de dégâts.

Ce n'était, hélas ! pas fini : le matin de l'Ascension, le 30 mai, deux nouvelles secousses dont la seconde, à 4 h 45, plus courte, mais aussi forte que celle du mois de janvier, provoquèrent d'importants dégâts. On en signale un peu partout; ce sont, cependant, les régions de Savièse, d'Ayent et de Sierre qui ont le plus souffert. La cuvette qui constitue le mayen de Dorbagnon s'est affaissée de quelques centimètres et les rochers qui dominent Maonna, Bourrimoz et Rouaz présentent de larges et dangereuses fissures; une masse de pierres s'en est détachée et, brisant les sapins comme des fétus de paille, s'est précipitée sur le mayen de Maonna. Un bloc d'une cinquantaine de mètres cubes aurait dû écraser le chalet de **Cécile Varone**, s'il n'avait dévié, à un mètre de celui-ci; ce n'est que par miracle que la propriétaire et sa fille échappèrent à la mort. Une masse encore plus importante dévala sur Rouaz, transformant les pentes supérieures de ce mayen en un pierrier informe. Un bloc de plusieurs dizaines de mètres cubes faillit écraser le chalet d'**Hélène Reynard**, de Granois, et les personnes qui l'habitaient. Il dévia, au dernier moment, mais pour aller fracasser le chalet d'Agnès Anthoine; il s'arrêta, en la brisant, contre la pierre près de laquelle où se dit la Messe de la St-Pierre. Des avalanches de pierres sont également descendues sur le mayen de Visse où le chalet de Basile Favre, déjà lézardé en janvier, s'est effondré sous la violence de ces nouvelles secousses.

A Chippis, la belle église gothique, dont le clocher avait subi d'importants dégâts, venait d'être réparée; déjà on avait démonté les échafaudages tubulaires; le premier juin, une réplique causa de nouvelles fissures à la tour et à l'édifice et provoquait l'effondrement total de la voûte; c'est un spectacle affreux : les bancs sont écrasés, les belles peintures murales, éraflées; un magnifique lustre en fer forgé gît, tordu, aplati, sous les décombres.

Mais c'est à Ayent, qui semble de plus en plus être l'épicentre du séisme, que le désastre a été le plus important. Toute une arête du Rawylhorn s'est effondrée, comblant le poétique lac des Luchés, recouvrant des kilomètres carrés de l'Alpage de Serin de plusieurs millions de mètres cubes de pierres, barrant la route qui conduit au Rawyl; un pâturage pouvant nourrir pendant l'été une soixantaine de têtes de bétail a disparu, remplacé par un paysage d'Apocalypse.

Les journaux ont beau annoncer que le tremblement de terre « a pris enfin fin ». Voici 20 jours que les secousses continuent, nous maintenant en état de continuelle alerte et rendant très désagréable le séjour aux Mayens de nos braves « patorèches ».

Pour compléter nos soucis, voici qu'au moment où nous aurions besoin de chaleur pour nos vignes, nos arbres et nos foins, le mauvais temps nous ramène le froid, la pluie et la neige, qui est tombée jusqu'à 1'300 m d'altitude !

Espérons que les dévotions ordonnées pour notre diocèse par Mgr l'Évêque le jour de la Trinité, nous vaudront d'être délivrés des tremblements de terre et d'être préservés des autres fléaux qui nous menacent !
« A flagello terraemotus, a peste, fame et bello, libera nos, Domine ! »

Bulletins paroissiaux de Savièse – 1929-1958 – réédition, Fondation Bretz-Héritier, Éditions de la Chervignine, Savièse, 1998, pp. 225-227.